

Tom Thomson à l'aune de la criminalistique météorologique
Tom Thomson in the Light of Forensic Meteorology
Phil Chadwick, *Creative Scene Investigation*

Bénédicte Ramade

Number 93, Winter 2013

Forensique
Forensics

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68430ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

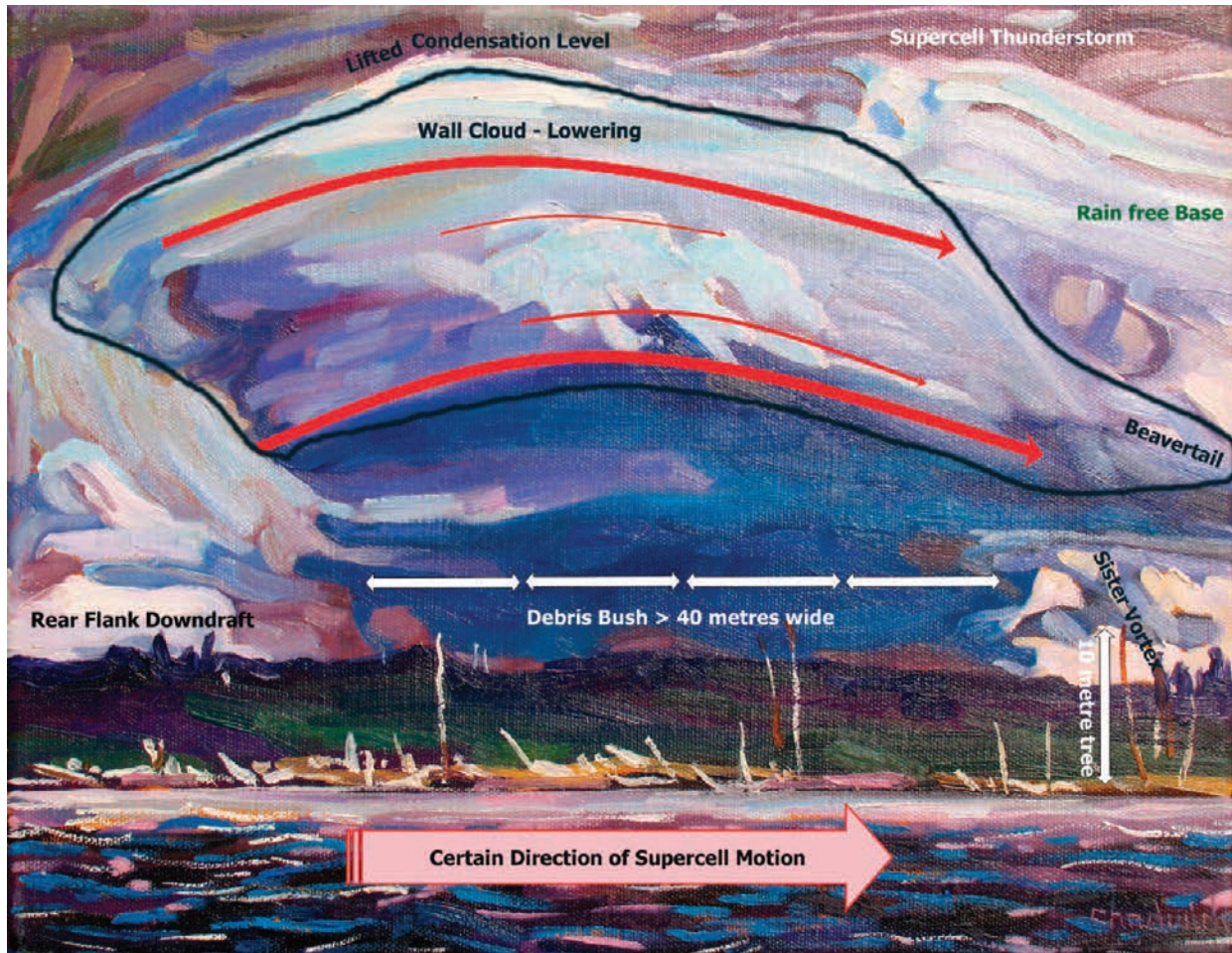
1711-7682 (print)

1923-8932 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ramade, B. (2013). Tom Thomson à l'aune de la criminalistique météorologique / Tom Thomson in the Light of Forensic Meteorology / Phil Chadwick, *Creative Scene Investigation*. *Ciel variable*, (93), 52–55.



Thunderhead, c. 1913; PAGES 52 À 54 : de la série / from the series *Creative Scene Investigation*, 2012, d'après / after Tom Thomson, peinture à l'huile, photographie, annotations météorologiques / oil painting, photography, meteorological annotations

PHIL CHADWICK, *CREATIVE SCENE INVESTIGATION*

Tom Thomson à l'aune de la criminalistique météorologique

BÉNÉDICTE RAMADE

La météorologie est une science de la prévision. Chaque jour, 2,5 quintillions de bytes d'informations¹ sont analysés pour parvenir à anticiper les précipitations, prévoir les températures, etc. Le bulletin météo, télévisuel ou radiophonique, s'est imposé en baromètre indispensable et on ne compte plus les « appli » à ce sujet. La météorologie criminalistique, quant à elle, consiste en l'analyse et la reconstitution des conditions climatiques d'un délit afin d'en confirmer ou en infirmer la chronologie. Phil Chadwick, scientifique, météorologue auprès d'Environnement Canada et peintre de paysage dans le parc Algonquin, s'emploie depuis plusieurs années à appliquer les méthodes d'analyse et de lectures de la météorologie criminalistique à la peinture du

Tom Thomson in the Light of Forensic Meteorology

Meteorology is a science of prediction. Every day, 2.5 quintillion bytes of information are analyzed in order to anticipate precipitation, predict temperatures, and so on.¹ The weather report, on TV or radio, has become an indispensable barometer, and there are now countless weather “apps” available. Forensic meteorology, on the other hand, involves analysis and reconstruction of the climatic conditions at the time a crime was committed in order to confirm or impeach its chronology.

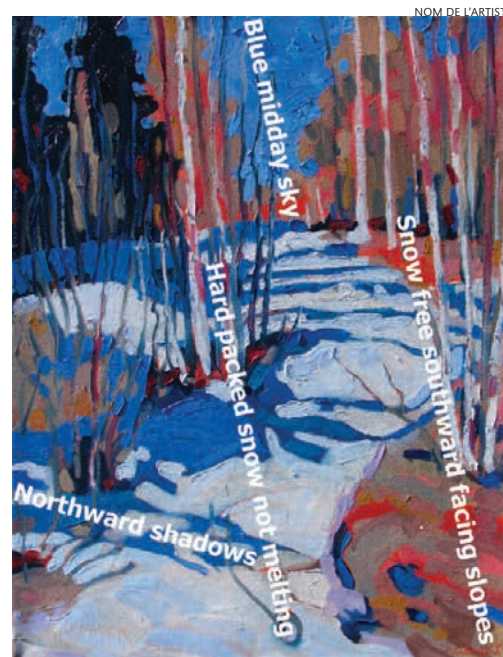
Groupe des Sept et de son précurseur Tom Thomson. Mais il ne résout aucun crime; l'interprétation à laquelle il se livre est d'un autre ordre.

C'est au cours de conférences publiques que Chadwick « élucide » certaines des études les plus célèbres de Thomson à grand renfort d'animations, de flèches, d'indications, d'explications scientifiques complexes pour attester de la conformité météorologique des effets climatiques dépeints dans les années 1910. L'analyse du fameux *Thunderhead* peint par Thomson en 1913 (Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa) nous amène à penser que le titre même du panneau (« tête de cumulonimbus ») est erroné. *Tornado* aurait été plus juste si l'on suit Chadwick dans sa démonstration du développement classique d'une tornade de type F2 (sur l'échelle de Fujita). Par un système de schémas et de flèches directionnelles indiquant le sens de déplacement de la supercellule dépressionnaire (de la gauche vers la droite, soit de l'ouest vers l'est) et le calcul de la distance effectué en fonction de la taille des arbres, le scientifique nous apprend que Thomson était orienté vers le nord, à une distance assez courte pour représenter précisément en moins de deux heures la trajectoire destructrice de la tornade. Au-delà de ce correctif apporté au sujet même du tableau, Chadwick souhaite surtout démontrer que Thomson était un fin observateur de la nature et un météorologue. « Tom Thomson was a weatherman » est ainsi la grande conclusion que fait Chadwick au sujet de ce peintre, jusqu'ici reconnu pour avoir capté « l'âme du Canada »², une lecture plus mystique qui ne fait pas long feu à l'aune de la météorologie criminalistique.

La dimension esthétique des œuvres de Tom Thomson est suspendue au profit d'un autre regard, scientifique, guidé par un impératif de véracité météorologique qui n'a cure de la grande notoriété du peintre. L'histoire de l'art, le contexte artistique et social des œuvres n'ont pas d'incidence sur le regard que Chadwick porte sur le corpus de Thomson. Isolant une variable, Chadwick reparamètre ainsi chacun

La dimension esthétique des œuvres de Tom Thomson est suspendue au profit d'un autre regard, scientifique, guidé par un impératif de véracité météorologique qui n'a cure de la grande notoriété du peintre.

de ses « cas » suivant des données météorologiques. Pour ce faire, il agit avec force détails pour transformer les œuvres en preuves, s'appuyant sur la permanence de certains phénomènes climatiques. Ainsi, le panneau *Clouds (The Zeppelins)* de 1915 (Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa) dépeint-il fidèlement la formation d'un front chaud et sa cohorte de cirrus. Installé dans une zone de basse pression, Thomson regardait cette fois-ci vers le sud, nous apprend Chadwick obnubilé par sa recherche de vérité. De la position des étoiles à l'aspect des formations nébuleuses dans le ciel, tous ces éléments composent l'arsenal que le scientifique a appelé non sans ironie CSI. « Creative Scene Investigation » est un jeu de mots qui surfe sur le succès des escouades criminalistiques à la télévision. Il estampille les conférences publiques au cours desquelles Chadwick fait la démonstration de sa science, égrenant les saisons à l'aide des tableaux de Thomson et des membres du Groupe des Sept³. Les



Path Behind Mowat Lodge, 1917

Phil Chadwick, a meteorologist with Environment Canada and landscape painter who works in Algonquin Park, has for a number of years been applying forensic meteorology analysis and interpretation to the paintings of the Group of Seven and its precursor, Tom Thomson. But he is not solving any crime; his interpretations are of a different order.

During his public lectures, Chadwick “elucidates” some of Thomson’s most famous studies, making extensive use of animation, arrows, directions, and complex scientific explanations to attest to the meteorological accuracy of the climatic effects depicted in the 1910s. His analysis of Thomson’s famous *Thunderhead*, painted in 1913 (National Gallery of Canada, Ottawa), indicates, for example, that the title of the panel is actually misleading; *Tornado* would be more appropriate if we are to believe his demonstration of the classic development of an F2 (on the Fujita scale) tornado. Using a series of diagrams and arrows indicating the direction of movement of the low-pressure supercell (from left to right, or west to east) and calculating distance travelled according to the size of the trees, Chadwick tells us that Thomson would have been facing north and close enough to portray accurately the destructive trajectory of the tornado that swept through less than two hours later. Beyond this correction made to the subject of the painting, Chadwick sets out to demonstrate that Thomson was a fine observer of nature and a meteorologist. “Tom Thomson was a weatherman” is his conclusion regarding the painter, up to now acknowledged for having captured “the soul of Canada”² – a more mystical interpretation that does not hold up well in the light of forensic meteorology.

Chadwick sets aside the aesthetic dimension of Thomson’s works, as well as their art-historical, artistic, and social contexts, in favour of a different, scientific gaze guided by an imperative of meteorological veracity that takes no account of the painter’s great renown. Isolating a single variable, he redefines each of his “cases” according to meteorological data, forcefully activates details to transform the works into evidence based on the permanence of certain climatic phenomena. For instance, the 1915 painting *Clouds (“The Zeppelins”)* (National Gallery of Canada, Ottawa) faithfully depicts the formation of a warm front, with



Clouds (The Zeppelins), 1915

grandes heures de l'art canadien revisités à l'aune de la criminalistique météorologique se retrouvent enrichies d'une dimension vériste et gagnent alors un ADN climatique.

Cette lecture réaliste de l'art de Tom Thomson s'inscrit dans un désir d'authentification d'œuvres phares de l'histoire de l'art auquel contribue à sa manière un astronome de l'université du Texas, Donald Olson. Ce dernier a mis en application les méthodes de l'astronomie forensique (*forensic astronomy*) afin de démontrer la véracité des configurations célestes dépeintes par Munch dans *Jeunes filles sur un pont* (1899) et *Le cri* (1893). Qualifiés de manies de cruciverbistes par Sue Prideaux⁴, spécialiste de Munch, les outils et le dessein d'Olson concordent avec ceux de Chadwick. Procéder à une lecture d'œuvres à l'aune de la forensique, astronomique ou météorologique, bouscule nos habitudes esthétiques et remet en question l'admissibilité d'une telle méthode dans le champ de l'histoire de l'art au nom d'une logique d'authenticité plutôt subversive. Les toiles deviendraient alors des preuves de réalisme sans que la démonstration n'invalide pour autant leur probité esthétique et culturelle : « It still has the same emotional impact, we are just separating the real from the unreal », précise Olson en réponse aux attaques⁵.

Si on connaissait jusqu'ici les vérifications et authentifications effectuées par la forensique dans des cas litigieux de datation (Olson a ainsi déterminé l'heure et le jour de la prise de vue d'*Autumn Moon* d'Ansel Adams) ou d'attribution (le spécialiste Paul Biro analysant la peinture d'une toile peinte « à la Pollock » trouvée par une septuagénaire dans une brocante, dans une truculente épopée filmée par Harry

its cohort of cirrus clouds. This time, Thomson was set up in a low-pressure zone and looking southward, as Chadwick, obsessed with his search for the truth, informs us. Elements from the position of the stars to the appearance of the cloud formations in the sky form the arsenal for what Chadwick has called, not without irony, CSI, or "Creative Scene Investigation," a wordplay on the titles of a group of successful

Unary interpretation of artworks in the light of forensics – astronomic or meteorological – disrupts our aesthetic norms and challenges the acceptability of such a method in the field of art history in the name of a rather subversive logic of authenticity.

TV crime-show series. CSI is the hallmark of Chadwick's public demonstrations of his science, during which he counts out the seasons with the help of paintings by Thomson and members of the Group of Seven.³ The high period of Canadian art, revisited in the light of forensic meteorology, is enriched by a veristic dimension and thus gains climatic DNA.

This realistic interpretation of Thomson's art is part of a movement to authenticate the masterpieces of art history – a movement to which University of Texas astronomer Donald Olson subscribes. Olson has used forensic astronomy to demonstrate the veracity of the celestial configurations depicted by Edvard Munch in *The Girls on the Bridge*

Moses en 2006, *Who the Fuck is Jackson Pollock?*), la forensique offre désormais une nouvelle application. Certes déroutante puisqu'il n'est jamais vraiment question des œuvres sur un plan esthétique, cette nouvelle perspective dans le cas de Chadwick vient à faire de Thomson un naturaliste dont les études sont de stricts enregistrements de haute fidélité de phénomènes climatiques. L'entreprise scientifique de Chadwick et d'Olson met ainsi à mal la mythologie romantique et le folklore qui enrobent nombre de chefs-d'œuvre, mais en réduit aussi le champ à une question iconographique. *Stricto sensu*, la véritable identité canadienne des paysages de Thomson et des Sept ne fait plus aucun doute ainsi diagnostiquée par le prisme criminalistique. Tom Thomson est donc reconnu coupable d'être météorologue.

1 Nate Silver, « The Weatherman is not a Moron », *New York Times Magazine*, 7 septembre 2012, www.nytimes.com/2012/09/09/magazine/the-weatherman-is-not-a-moron.html?pagewanted=all 2 John O'Brian et Peter White, « Introduction », dans John O'Brian et Peter White (eds.), *Beyond Wilderness: The Group of Seven, Canadian Identity, and Contemporary Art*, Montréal, Kingston, McGill-Queen's University Press, 2007, p. 4 : « ... the artists and their supporters argued that national identity was inseparable from the geography and climate of Canada's boreal land mass. » 3 Deux cents toiles ont à ce jour été analysées par Chadwick. 4 Cité par Jennifer Drapkin et Sarah Zielinski, « Forensic Astronomer Solves Fine Arts Puzzles », *Smithsonian Magazine*, avril 2009, www.smithsonianmag.com/arts-culture/Celestial-Sleuth.html 5 *Idem*.

Bénédicté Ramade est historienne de l'art. Elle termine actuellement son doctorat consacré à la réhabilitation critique de l'art écologique américain. Journaliste et critique d'art, elle a acquis une expertise sur les questions de nature et d'écologie dans les pratiques contemporaines qu'elle matérialise dans des commissariats d'exposition (Acclimatation, Villa Arson, Nice (2008-2009) ; REHAB, L'art de re-faire, Fondation EDF, Paris, (2010-2011).

Après avoir étudié en physique nucléaire, **Phil Chadwick** a entrepris une carrière en météorologie à Environment Canada en 1976 ; il s'intéresse aux conditions météorologiques particulièrement mauvaises. Chadwick est aussi reconnu comme artiste ; ses peintures ont pour sujet la nature. Ses œuvres renvoient à ses expériences personnelles. Elles font partie de nombreuses collections, privées et d'entreprises et figurent dans plusieurs revues et calendriers. Au fil des ans, Chadwick s'est servi de ses connaissances des phénomènes météorologiques et de son flair artistique pour donner une série de conférences au profit d'un champ de recherche qu'il nomme météorologie judiciaire et qui permet de déduire l'époque, l'orientation et les conditions météorologiques sous-tendant les moments saisis dans les peintures d'artistes canadiens tels que Tom Thomson et les membres du Groupe des Sept, ces observateurs de la nature au regard particulièrement acéré.

(1899) and *The Scream* (1893). Caustically compared by Sue Prideaux, a Munch expert, to a “crossword addict,”⁴ Olson has tools and intentions analogous to Chadwick's. Unary interpretation of artworks in the light of forensics – astronomic or meteorological – disrupts our aesthetic norms and challenges the acceptability of such a method in the field of art history in the name of a rather subversive logic of authenticity. Paintings would thus become evidence of realism even though the demonstration doesn't invalidate their aesthetic and cultural probity. “It still has the same emotional impact, we are just separating the real from the unreal,” notes Olson in response to criticism of his project.⁵

Although we know about forensic verifications and authentications in litigious cases of dating (for instance, Olson has determined the day and time when Ansel Adams took the photograph *Autumn Moon*) and attribution (the expert Paul Biro analyzed the paint on a painting made “Pollock style,” found by a septuagenarian in a flea market, in a salty saga filmed by Harry Moses in 2006, *Who the Fuck is Jackson Pollock?*), forensics now offers a new application. Certainly puzzling because the aesthetic aspect of the artworks is never really challenged, this new perspective, in Chadwick's case, makes Thomson into a naturalist whose studies are strict, faithful recordings of climatic phenomena. Chadwick's and Olson's scientific undertakings thus jeopardize the romantic mythology and folklore surrounding a number of masterpieces, but also reduce the field to an iconographic issue. In the strict sense, the true Canadian identity of landscapes by Thomson and the Group of Seven cannot be in doubt when analyzed through the forensic lens. Tom Thomson is therefore found guilty of being a meteorologist. *Translated by Käthe Roth*

1 Nate Silver, “The Weatherman is not a Moron,” *New York Times Magazine*, 7 September 2012, www.nytimes.com/2012/09/09/magazine/the-weatherman-is-not-a-moron.html?pagewanted=all 2 See John O'Brian and Peter White, “Introduction,” in John O'Brian and Peter White (eds.), *Beyond Wilderness: The Group of Seven, Canadian Identity, and Contemporary Art* (Montreal and Kingston: McGill-Queen's University Press, 2007), p. 4: “The artists and their supporters argued that national identity was inseparable from the geography and climate of Canada's boreal land mass.” 3 Chadwick has analyzed two hundred paintings to date. 4 Quoted in Jennifer Drapkin and Sarah Zielinski, “Forensic Astronomer Solves Fine Arts Puzzles,” *Smithsonian Magazine*, April 2009, www.smithsonianmag.com/arts-culture/Celestial-Sleuth.html 5 *Ibid*.

Bénédicté Ramade is an art historian. Currently, she is completing her doctorate on the topic of the critical rehabilitation of American ecological art. As a journalist and art critic, she has developed expertise on issues of nature and ecology in contemporary practices, which she puts to use as an exhibition curator: Acclimatation, Villa Arson, Nice (2008–09); REHAB, L'art de re-faire, Fondation EDF, Paris (2010–11).

Trained as a nuclear physicist, **Phil Chadwick** found a career in meteorology with Environment Canada in 1976. He specializes in severe weather conditions. Aside from his work as a meteorologist, he is also a recognized artist with a passion for painting the natural world. His artworks are depictions of personal experiences. They hang in many private and corporate collections around the globe. Several magazines and calendars have used his work. Over the years Chadwick has brought together his knowledge of weather phenomena and his eye for artwork in a speaker series on an area of research that he calls forensic meteorology to deduce the time, orientation, and weather surrounding events captured in the works by Canadian artists Tom Thomson and all members of the Group of Seven, who were particularly accurate observers of the natural world.